

SOMMAIRE

PARTIE I – MONGOLIE

Règles n°1 : Ne pas oublier d'ajouter une béquille à son vélo.

Règle n°2 : Ne pas emporter trois kilos de livres.

Règle n°3 : Ne pas espérer souder de l'aluminium facilement.

PARTIE II – CHINE

Règle n°4 : Ne pas pédaler en jean mais en short.

Règle n°5 : Ne pas accepter tous les cadeaux qu'on vous fait.

Règle n°6 : Ne pas essayer de comprendre les policiers chinois.

PARTIE III – LE KAZAKHSTAN

Règle n°7 : Ne pas perdre la colle pour les rustines.

Règle n°8 : Ne pas transporter des pneus de rechange.

Règle n°9 : Ne pas échanger son vélo contre des nuits d'hôtel.

PARTIE IV - RETOUR A PARIS

Règle n°10 : Repartir sans trop attendre.

« Pour tout ce que vous avez le ciel, vous avez le vent pour habit
et le monde sous vos yeux pour livre de chevet.
Que rêver d'autre ? »

On a roulé sur la terre,
Sylvain Tesson et Alexandre Poussin, 1996

- « Où vous êtes-vous rencontrés Guillaume et toi ?
- En Mongolie. »

Sans cette question si banale, ce récit n'existerait pas. C'est en le racontant maintes et maintes fois qu'il est né. Façonné à l'oral, l'écrit est peu à peu devenu une nécessité ; avant que mes pitreries qui l'enjolivent de plus en plus ne l'aient complètement dénaturé.

Deux ans après notre retour en France, j'ai pu l'arroser de soupçons de vérité grâce au journal de bord tenu par Antonin, mon compagnon de voyage. Notre binôme avait déjà été mis à l'épreuve avec succès pendant un périple en Inde. Impulsive, je lui propose des projets déraisonnables, il estime que ce sont de bonnes idées et se lance dans l'aventure avec moi, sans jamais s'étonner ou me faire de reproche, quand la plupart du temps, cela nous amène dans de belles galères.

Pour fêter nos vingt-et-un ans, le quart de notre vie comme me l'a si délicatement rappelé mon père, nous détachons les amarres, poussés par quelques irrésistibles envies d'aventure.

I. MONGOLIE

Règle n°1 : Ne pas oublier d'ajouter une béquille à son vélo.

26 juin 2015 – Ouliastai, à 1000 km à l'ouest d'Oulan-Bator

Les plus belles rencontres ne tiennent à rien. L'univers se moque de nous. Comme un enfant jouant aux billes, il nous jette, d'un coup d'ongle bien dosé, les uns contre les autres.

Nous avons rencontré Guillaume trois semaines après notre arrivée en Mongolie. En cette fin de matinée, nous poussions nos vélos le long d'un trottoir désert, entre les tourbillons de pollens d'acacias soulevés par le vent. Nous ne marchions pas par plaisir.

Le porte-bagages d'Antonin était cassé et il est impossible de pédaler avec des sacoches en équilibre sur la selle.

La solidité du porte-bagage n'était pas en cause. C'est plutôt l'absence de béquille qui nous a fait défaut. Dans ce pays sans arbre, nous posions nos biclous dans des équilibres précaires, sur des bornes kilométriques ou des poteaux téléphoniques. Le vent aidant, le cadre de nos bicyclettes ont maintes fois épousé le macadam. A chaque chute notre porte-bagage s'est fragilisé. Il a fini par céder au beau milieu de la steppe. La béquille du voyageur à vélo se rapproche de celle de l'infirmes, en ce qu'elles sont toutes deux, un soutien offrant le repos nécessaire pour poursuivre sa route.

Par manque de préparation, nous avons fait cette découverte un peu tard. Quiconque envisageant un voyage à vélo, a d'abord eu la bonne idée d'essayer son matériel, lors d'une virée de quelques jours en Bretagne, ne serait-ce que pour retirer le moindre gramme de superflu. Mettre un vélo dans la soute d'un avion ne coûte presque rien, et les cyclistes aguerris choisissent cette option. Pour notre part nous avons acheté nos montures à Oulan-Bator, à la suite d'une décision prise lors de notre escale à Moscou : nous ferons le trajet entre la Mongolie et le Kazakhstan non pas en bus mais à vélo.

Nous pensions naïvement que partir à l'aventure signifiait ne rien préparer. Aussi, nous avons simplement acheté nos billets d'avions, obtenu nos visas et bouclé nos sacs à dos. C'est seulement à Moscou, en ouvrant le guide de voyage de la

Mongolie, que j'ai réalisé qu'il était stupide et même impossible de rejoindre la frontière chinoise en bus.

Les raisons sont simples. Les bus vous amènent de ville en ville. Or les villes mongoles, si tant est qu'on puisse les qualifier de villes, sont dénuées de tout intérêt architectural. Elles se résument à un conglomérat de yourtes et de béton défraîchi, entourés de palissades de bois. Quand ce n'est pas pour son histoire qu'une ville attire notre attention, elle peut nous séduire par ses ambiances. Le froid et le vent règnent en maître huit mois sur douze, donc les Mongols ne vivent pas dehors. Tout se passe à l'intérieur des yourtes, à l'abri des regards. Les seuls lieux de vie commune sont les bains publics et les bars miteux, où l'alcool de patate anesthésie les ultimes souffrances d'un peuple nomade sur le déclin. Ce sera notre première leçon : ne pas demander à des nomades de construire de jolies villes.